

---

Pascale Bonnemère, *Agir pour un autre : la construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2015

Chloé Maillet

---

RÉFÉRENCE

Pascale Bonnemère, *Agir pour un autre : la construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2015, 242 p.

Pascale Bonnemère

## Agir pour un autre



La construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée

PENSER LE GENRE



- 1 Les études sur la paternité et la construction de la masculinité inhérente à la situation d'engendrement sont en plein essor et confrontées aux « métamorphoses de la parenté » (Godelier 2010). Le livre de Pascale Bonnemère les inscrit dans le cadre d'une discussion plus générale sur l'identité et la construction même de la personne. Si l'étude se présente d'abord comme la suite d'une série de publications spécialisées sur « une minuscule population à l'échelle de la planète » (p. 220), elle repose d'une manière qui intéressera les spécialistes de toutes les disciplines la question cruciale de la masculinité au moment de la naissance d'un enfant. Certes, on devient un homme et on devient une femme, mais pas de la même manière. Si l'on pensait depuis longtemps que la maternité ou la non-maternité participaient de la construction de la féminité, on comprend que l'expérience de la paternité fonde la personne masculine de manière beaucoup plus profonde que l'on aurait pu l'envisager. L'auteure présente un cas ethnographique, celui des rites d'accession à la paternité chez les Ankave, et montre combien l'homme se construit en enfantant et participe – y compris physiquement – à la grossesse. Appuyé sur une fine analyse ethnographique, le livre de Bonnemère explore cette question suivant des modalités qui permettent de la repenser dans des aires géographiques distinctes.
- 2 Les études historiques ont travaillé depuis les années 2000 sur l'histoire de la masculinité et le caractère central de la paternité ; on pense aux travaux de Jérôme Baschet cités dans l'ouvrage (2000) et à l'*Histoire de la virilité* (Corbin *et al.* [dir.] 2012) comme à un certain nombre de manifestations scientifiques récentes (Welzer-Lang et Zaouche-Gaudron [dir.] 2011). Du côté des océanistes de Papouasie Nouvelle-Guinée, la réflexion reste marquée par l'ouvrage fondateur de Maurice Godelier, *La Production des grands hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée* (Godelier 1982), les Baruya étant les voisins des Ankave étudiés par Bonnemère. D'où l'idée qu'on en avait gardé de sociétés fondées sur le pouvoir masculin, écartant de leur champ de représentations toute manifestation liée à la fécondité féminine et à l'enfantement. À la suite de Marilyn

Strathern et de sa conception relationnelle ou « dividuelle » de la personne, l'auteure envisage quant à elle les hommes au sein du « microcosme de relations » qui les composent, pris dans un réseau dont les femmes et les hommes sont des nœuds. Le cas de la paternité ankave apporte une contribution essentielle aux récents débats autour de la personne relationnelle, alimentés notamment par Philippe Descola et Edward LiPuma (LiPuma 2009).

- 3 La participation des hommes à l'enfantement se présente à première vue comme minime : les enfants sont pour les Ankave nourris du sang de leur mère *in utero* puis exclusivement de son lait jusqu'à la diversification alimentaire. Les parents maternels sont même crédités d'un « pouvoir de vie et de mort sur la progéniture de leurs neveux et nièces » (p. 12). Si les recherches océanistes ne se consacrent plus désormais, dans des sociétés majoritairement christianisées, au thème classique des rituels masculins, ce livre les remet sur le devant de la scène tant ils restent déterminants dans la création de la paternité. Peut-être parce que sans eux, le père ne saurait exister, en asymétrie avec la relation maternelle, réputée « spontanée ».
- 4 Le premier chapitre présente la manière dont les Anga – du groupe linguistique des Ankave et terrain familier de l'auteure depuis les années 1980 – ont été décrits par les anthropologues et par Strathern en particulier dans *The Gender of the Gift* (1988), en l'illustrant abondamment d'images du paysage anga. Les chapitres II à V sont consacrés au récit ethnographique du suivi de plusieurs personnes en 2002, de l'annonce de la grossesse avec son injonction immédiate aux pères – « Ton épouse est enceinte. Couvre-toi la tête ! » – à la « naissance accompagnée » (chap. III), pour finir sur la synthèse de ce « long parcours rituel » ponctué d'interdits collectifs (chap. V). Cette partie qui détaille la vie d'un futur père, encore une fois illustrée de photographies de belle qualité, mérite une lecture attentive. Retenons deux des signes caractéristiques de cette grossesse partagée : d'une part le port d'une cape d'écorce au sommet de la tête fabriquée par un parent proche (frère du mari le plus souvent), marque visuelle indiquant à tous la future paternité de l'homme ; d'autre part des interdits alimentaires puisque le futur père, privé de jus de pandanus rouge, ne peut boire que de la sève de bambou sauvage et du jus de canne à sucre. Le jus de pandanus étant la source du sang (Bonnemère 1996), le futur père se trouve ainsi dans une position de faiblesse et de vulnérabilité particulière (p. 48). Cet interdit auquel s'ajoutent ceux de certaines activités habituellement quotidiennes, comme la confection des nœuds pour les arcs ou dans l'enclos domestique, le placent dans une situation d'attente, d'inactivité et de mise à l'écart de l'activité sociale quasi unique dans son existence. Une « grossesse » masculine en somme, sujette à interdits et à un changement profond dans le quotidien.
- 5 Le chapitre III consacré à la naissance souligne l'importance de l'investissement paternel. En effet, même si celui-ci est absent lors de l'accouchement, c'est vers lui que l'on se tourne si le bébé tarde à naître. Tout manquement aux interdits masculins est en effet susceptible de provoquer des problèmes chez l'enfant, comme si ce qu'il mangeait pendant la grossesse pouvait se transmettre au fœtus. On peut aussi demander au père de défaire des nœuds chez lui en cas d'accouchement difficile, expliquant ainsi *a posteriori* que les nœuds qu'il aurait pu faire emprisonneraient cet enfant dans le corps de sa mère (p. 70). Et ne croyons pas que les interdits s'arrêtent avec l'accouchement : le jeune père doit encore jeûner trois jours à la naissance tandis que la mère jeûne une journée et peut recommencer à consommer du jus de canne à sucre pour provoquer la montée de lait. En écho à cette transmission du père à l'enfant au moment de la naissance à laquelle il

n'assiste pourtant pas, l'auteure revient sur le parcours rituel du jeune garçon (qui s'achève justement à la naissance de son premier enfant), dont la mère est exclue mais qui exige d'elle le respect d'un certain nombre d'interdits, notamment alimentaires, nécessaires au bon déroulement de l'initiation. Tout l'intérêt de cette analyse est de mettre en évidence la symétrie entre le rapport symbiotique mère-enfant d'un côté (plus évident car la mère nourrit son enfant d'une substance produite par son corps, le lait) et l'échange de fluides qui se fait entre le père et son enfant. Ce dernier, moins facilement explicable par l'observation, est pourtant réel du point de vue rituel : un homme qui mangerait du jus de pandanus rouge (matière du sang) pourrait provoquer une hémorragie chez l'enfant à naître.

- 6 Le chapitre VI développe cette question du rituel pour autrui. Un interdit pour autrui serait celui qui, lorsqu'il n'est pas respecté, affecte une tierce personne au lieu de celle qui est concernée. L'auteure compare alors le cas ankave au rituel de la couvade que nombre d'anthropologues ont interprété. Elle invite à penser ces rituels pour autrui comme une construction de la paternité et du couple parental, en les reliant à d'autres qui ne sont pas spécifiques à la naissance de l'enfant. Bonnemère souligne que la sœur du père, chez les Ankave, doit elle aussi respecter des interdits pour permettre à l'enfant de naître. D'où sa prise de position vis-à-vis de l'anthropologie des interdits alimentaires marquée par l'ouvrage fondateur de Mary Douglas ainsi que par les études de Fabre Vassas sur le cochon (Douglas 2001 ; Vassas 1993). Chez les Ankave en effet, la psychologie du développement, la classification des aliments et les facteurs sociologiques ne suffisent pas à expliquer pourquoi un homme ne doit pas manger de « sang » pour préserver l'enfant qui ne vit pas dans son propre corps. La parenté – la plupart des individus d'un village étant liés à des degrés divers de parenté – se pense comme une sorte « d'invisible mécanique des fluides où ce qu'absorbe l'un s'introduit dans l'autre » (p. 117).
- 7 Les chapitres suivants réinscrivent le cas ethnographique donné au sein d'autres questions liées au terrain particulier des Ankave : celle des échanges (chap. VII), des mythes de métamorphoses masculines (chap. VIII), et celle de la vie des femmes décrite comme dénuée de parcours rituels majeurs (chap. IX). Le chapitre X fait ensuite un bref détour pour évoquer le lien adelphique (frères/sœurs), parent pauvre des études de la parenté (historiquement centrées sur la filiation et l'alliance) que le cas mélanésien étudié par Raymond Jamous chez les Meo a profondément renouvelées (Jamous 1991). Jamous a en effet montré que la « metagermanité » spécifique à cette région se présente comme indépendante des relations de filiation et d'alliance, tous les jeunes de la même génération étant confondus comme germains qu'ils soient consanguins ou affins potentiels. À la lumière de ces recherches, l'importance de la relation frère-sœur chez les Ankave, marquée par des interdits complémentaires, éclaire la dissymétrie profonde entre lignées paternelle et maternelle, les germains de la lignée maternelle ayant presque tous les droits. Le fait d'avoir une sœur est l'assurance de se retrouver dans la position privilégiée d'oncle maternel (p. 172). La personne relationnelle se déploie également dans son lien avec les autres femmes de l'entourage, épouses, mères et grands-mères (chap. XI). La personne en Mélanésie serait plus relationnelle qu'ailleurs dans le monde parce que les relations qui se succèdent au sein de sa vie transforment profondément son être, sa parenté et même son nom (chap. XII). Le dernier chapitre fait le point sur les débats actuels autour de la personne relationnelle et de l'interprétation du missionnaire et anthropologue des Kanak, Maurice Leenhardt.

- 8 Le livre répond à son ambitieux projet de présenter une étude ethnographique inédite et de faire un point synthétique et argumenté sur une littérature foisonnante et largement sujette à controverses qu'est celle de la question de la fabrication d'une personne, dans une perspective genrée. Il se clôt en invitant les spécialistes du genre occidental à prendre la mesure de l'ethnocentricité de l'idée d'individu et de sa détermination de genre pour « considérer le genre, non pas comme un attribut identitaire de la personne mais comme une modalité des relations » (p. 220).

---

## BIBLIOGRAPHIE

### **Baschet, Jérôme**

2000 *Le Sein du père : Abraham et la paternité dans l'occident médiéval*. Paris, Gallimard.

### **Bonnemère, Pascale**

1996 *Le Pandanus rouge : corps, différence des sexes et parenté chez les Ankave-Anga, Papouasie-Nouvelle-Guinée*. Paris, CNRS/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

### **Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques et Vigarello, Georges (dir.)**

2012 *Histoire de la virilité*, 3 vol. Paris, Seuil.

### **Douglas, Mary**

2001 *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*, trad. de l'anglais par Anne Guérin. Paris, La Découverte/Syros.

### **Godelier, Maurice**

1982 *La Production des grands hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*. Paris, Fayard. 2010 *Métamorphoses de la parenté*. Paris, Flammarion.

### **Jamous, Raymond**

1991 *La Relation frère-sœur : parenté et rites chez les Meo de l'Inde du Nord*. Paris, Éditions de l'EHESS.

### **LiPuma, Edward**

2009 *The Gift of Kinship: Structure and Practice in Maring Social Organization*. Edward LiPuma. Cambridge, Cambridge University Press.

### **Strathern, Marilyn**

1988 *The Gender of the Gift: Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*. Berkeley/Los Angeles/Londres, University of California Press.

### **Vassas, Claudine**

1993 *La Bête singulière : les juifs, les chrétiens et le cochon*. Paris, Gallimard.

### **Welzer-Lang, Daniel et Zaouche-Gaudron, Chantal (dir.)**

2011 *Masculinités : état des lieux*. Toulouse, Érès.

## AUTEURS

**CHLOÉ MAILLET**

chloemaillet@yahoo.com

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BONNEMÈRE Pascale, 2015, *Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie Nouvelle-Guinée*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Penser le genre, 242 p., gloss., bibliogr., illustr. (Romain Denimal)

Pascale Bonnemère (anthropologue et directrice du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie) sort sa deuxième publication en propre dix-neuf années après *Le pandanus rouge...* (Bonnemère 1996). Dans son prolongement, ce nouveau livre vient concrétiser des années de recherches qui s'appuient sur une enquête ethnographique de vingt-cinq mois en territoire ankave, effectuée en collaboration avec Pierre Lemonnier (son époux), entre 1987 et 2006. L'édition du livre et son écriture procurent un grand plaisir de lecture, que les nombreuses photographies de l'auteure et de Pierre Lemonnier viennent avantageusement illustrer.

L'ouvrage montre que la plupart des études précédentes pensaient les femmes comme exclues des rites, ou bien passives ; une certaine vision qui contribuait donc à exacerber la domination masculine. Une importance majeure est accordée à Marilyn Strathern, qui est posée en référence avec pas moins de quinze ouvrages, parmi lesquels *The Gender of the Gift...* (Strathern 1990). Elle interprète le passage de l'état d'enfant à l'état d'homme comme l'extraction de sa part de féminité au cours des premières phases rituelles collectives qui ont lieu en forêt, loin des femmes. P. Bonnemère interroge alors un champ d'étude qui était apparemment clos et bouscule des définitions et conceptions établies par ses pairs grâce à une perspective différente. Elle ne parle pas d'extraction, mais de transformation. « Et ce n'est donc pas seulement en agissant directement sur l'individu qu'une transformation de son statut, voire de sa personne, s'opère, mais c'est en agissant en même temps sur les relations qu'il entretient avec certains de ses proches, en présence de ceux-ci, quelle que soit la forme prise par cette présence » (p. 15).

L'auteure étudie l'ego masculin à travers les échanges et relations que l'homme entretient avec sa mère, sa sœur, et plus tard son épouse. Elle réussit donc à apporter des données ethnographiques nouvelles concernant, non pas les femmes en elles-mêmes, mais les relations qu'elles entretiennent avec *ego*, que ce soit des relations d'obligations, d'échanges ou d'interdictions. P. Bonnemère nous invite donc, d'une part, à considérer l'intégralité de la communauté lors d'un rite de passage, car il ne s'agit pas d'une étape individuelle, mais collective, et, d'autre part, à ne pas étudier un rite isolément des autres.

Comprendre comment se construit un individu demande donc d'étudier tous les échanges qui circulent autour de lui, et chaque étape de la vie est ainsi étudiée : de la naissance avec le don des marsupiaux chassés par le père, aux prestations matrimoniales avec le demi-porc cuit offert à l'oncle maternel à titre de demande en mariage, en passant par le don d'un porc mâle entier cru à l'oncle maternel lors de l'initiation d'un garçon, jusqu'aux rituels de deuil.

Elle nous invite également à envisager ensemble et non séparément les représentations des substances corporelles et les relations au cours des différentes étapes rituelles de la vie masculine des Ankave. Les actions rituelles mettent en scène les différents termes qui composent la relation dont le novice fait partie. De plus, les interdits – comme les obligations – peuvent être pour soi ou bien pour autrui. Ainsi, lorsqu'un fils passe son rituel, la mère agit pour lui à distance par le biais d'interdictions et d'obligations (la couvade par exemple). L'alimentation y tient une place prépondérante, plusieurs substances corporelles sont symbolisées, notamment le sang avec le jus de pandanus rouge ou certains oiseaux au plumage rouge, le sang représentant le lien mère-enfant.

Cependant, si une femme a la capacité d'agir pour autrui de manière innée, l'homme, quant à lui, doit l'acquérir au terme d'un long apprentissage constitué d'une série de quatre rites principaux interdépendants, avec pour point d'orgue l'accès à la parentalité au cours du troisième rite. Celui-ci, plus complexe, met en scène les deux futurs parents. Chacun joue un rôle différent de manière indépendante – cela ne concerne donc pas exclusivement l'homme – pour aboutir par «une phase commune et collective» (p. 164) afin que le couple «crée une nouvelle situation relationnelle» (*idem*). Après cela, *ego* masculin a quasiment achevé son apprentissage. Toutefois, c'est lorsqu'il deviendra oncle maternel qu'*ego* sera reconnu pleinement capable d'agir pour l'autre.

P. Bonnemère signe une monographie d'une richesse documentaire remarquable dans laquelle la dimension du « genre » est au centre de l'approche anthropologique de la personne. Sa conclusion virulente montre sa volonté que cette approche fasse écho au-delà des études océanistes et contribue à une reconsidération du «genre», afin qu'il ne soit plus pensé que comme un attribut identitaire.

## Références

- BONNEMÈRE Pascale, 1996, *Le pandanus rouge. Corps, différence des sexes et parenté chez les Ankave-Anga*. Paris, CNRS éditions, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- STRATHERN Marilyn, 1990, *The Gender of the Gift : Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*. Berkeley, University of California Press.

Romain Denimal  
Institut d'ethnologie  
Université de Strasbourg, Strasbourg, France